

Seul soutien de ses vieux parents aveugles, il vivait avec eux dans la forêt. Un jour qu'il était en train de leur puiser de l'eau, un roi en partie de chasse le tue par méprise d'un coup de flèche; puis, repentant, il amène les vieux parents auprès du cadavre de leur fils qu'une divinité ressuscite; et, selon l'habitude des contes édifiants du Bouddhisme, tout est bien qui finit bien. Or, si nous examinons attentivement le panneau qui représente à Sânci ce *jâtaka* (fig. 142), nous finissons par voir clair au milieu de l'enchevêtrement des épisodes et par y discerner la suite du récit. Tout d'abord on

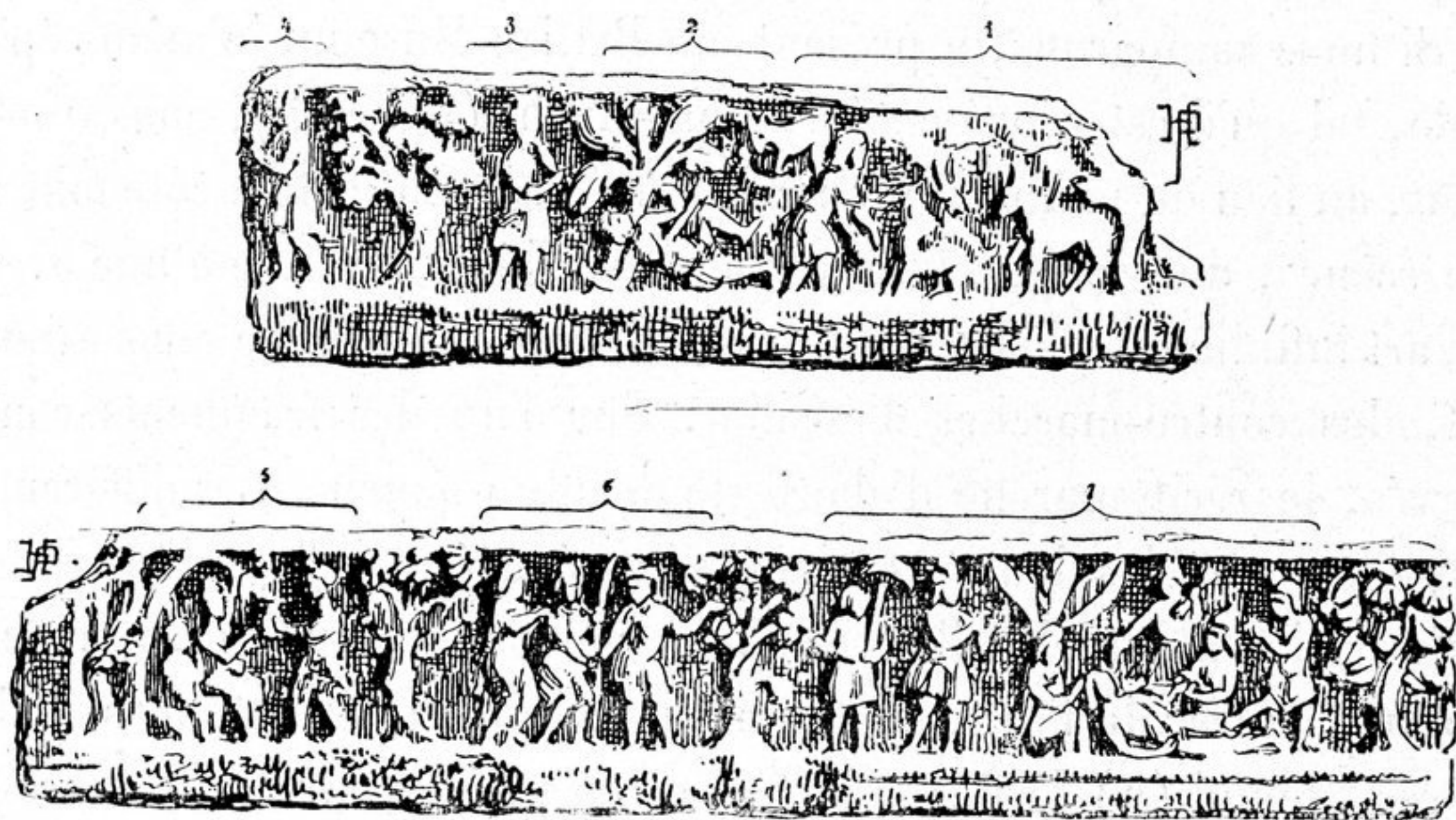


FIG. 143. — LE MÊME SUJET AU GANDHÂRA.

*British Museum. Provenant de Jamâl-Garhî. Hauteur : 0 m. 16.*

Dessin de M. H. PARMENTIER. Cf. *J. I. A. I.*, 1898, pl. 23.

aperçoit en bas par deux fois le jeune ascète, d'abord arrivant par la droite avec sa cruche, puis descendu dans son bain et tenant à deux mains la flèche qui vient de le frapper; quant à sa cruche, le sculpteur n'en a pas pris moins de souci que lui en la déposant sur la rive. A gauche, le roi, trois fois figuré côte à côte, tire, a tiré, se repent d'avoir tiré. Au fond et à droite, les vieux parents aveugles sont assis devant leurs huttes respectives, les époux ascétiques devant, comme on sait, pratiquer la séparation de corps. Enfin, à gauche et en haut, les quatre mêmes personnages se retrouvent groupés autour d'une divinité, reconnaissable à son curieux diadème